

Dès les premiers coups de pinceau, des paysages dépouillés aux lignes franches parlent d'images de mémoire plus que de sites réels. Les gris et bleus peuvent suggérer le monde marin et quelques rouges sonores faire penser au paysage urbain, mais il est évident que l'amateur est invité à trouver la clé au fond de lui. Cette peinture en appel de regard, va s'arrêter durant des années pour renaître plus forte d'avoir été intériorisée.

L'artiste a repris ses pinceaux tels qu'elle les avait déposés, noyés de bleus aux nuances d'éternité et de rouges soutenus. Des tons de sable et de sel soutiennent les autres couleurs qui soudain fleurissent. Des triptyques ouvrent la voie vers la monumentalité. L'horizon s'élargit et des éléments figuratifs interviennent pour renforcer l'influence d'un lieu, d'une terre, ces bribes d'images sont d'une discrétion absolue et se laissent deviner plus que découvrir. Les grandes émotions engendrent alors de grandes séries.

Le Maroc, le Tonkin, l'Afrique, offrent à l'artiste les marques tangibles d'un quotidien différent. Les quatre éléments n'y sont pas en balance, l'eau y est rare ou surabondante, le ciel brûlant ou inquiétant, les villes s'habillent de rouge sombre et le vert des forêts descend au cœur des villages. L'air et la lumière n'ont plus la retenue du Nord. Le détail devient important même si son image à peine suggérée laisse tout loisir d'imaginer le non-dit.

La toile peinte livre une matière surprenante au premier contact. La main glisse sur la surface. Peinture à la cire ? Il s'agit en fait d'une technique peu courante et qui nécessite une grande habileté afin de ne pas défoncer la toile. Il s'agit d'un polissage des couches de matière, assouplies, elles deviennent soyeuses comme le taffetas.

La légèreté de la peinture acrylique accentue les effets de fondu-enchaîné comme on dit dans le monde audio-visuel. Loin de la méthode des glacis qui sagement couvrent la couche antérieure à chaque passage de la brosse, Annick Zimmermann s'attache au dévoilement des profondeurs. Elle laisse deviner ce que cache le fond, c'est une invitation à découvrir l'évolution de chaque toile. De très nombreuses œuvres à dominante bleue émanent de cette recherche.

Lorsque l'inspiration vient de loin, l'Asie et le monde de l'Islam, par exemple, on découvre un message de paix et de sérénité. La rizière et le lieu de prière dominant un monde résigné et confiant, d'un abord déroutant pour qui n'y a pas vécu. Les émotions d'Afrique sont d'une toute autre nature. C'est l'explosion d'une végétation très dense, la présence de murs aux tons d'argile rouge et de silhouettes ondulantes marchant sans presque toucher le sol. La palette y est vive, ardente même, jamais violente ni criarde.

Après la réalisation d'une série de toiles importantes, Annick Zimmermann est revenue à son monde alterné. Des tableaux à dominante rouge chantent la vie avec force, sans cri inutile. Elles parlent d'espaces très dégagés, de champs illimités, d'ouverture vers un horizon qui va en s'élevant.

Car l'artiste ne se retire pas dans un atelier isolé, elle participe à des évènements dont la Foire Régionale d'Inestimables Créations, en abrégé le F.R.I.C, au Pré Saint Gervais. Dans ce véritable coin de campagne aux portes de Paris, elle travaille également au sein de l'atelier collectif nommé Zoo. Ce double clin d'œil doit être souligné dans une époque, la nôtre, où tant de plasticiens se prennent au sérieux, voire pour le Créateur en personne!

Entre émotion et intériorité, recherche de nuances rares et coups de brosse énergiques, Annick Zimmermann suit la voie de son inspiration. Avec courage et détermination, elle s'exprime avec naturel et une grande sincérité. C'est ce qui rend son œuvre attachante.

Anita Nardon

A.I.C.A. (juin 1998)